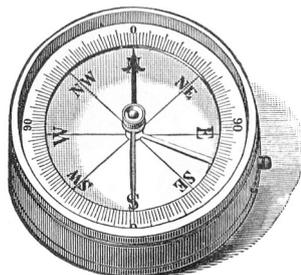


# Table des matières

Préface .....	5	Guide pratique du Londres victorien .....	154
<b>Guide touristique du Londres victorien</b> .....	<b>6</b>	<b>Informations pour les étrangers</b> .....	<b>156</b>
<b>Vue d'ensemble</b> .....	<b>10</b>	Se rendre en Angleterre .....	156
<b>La City</b> .....	<b>19</b>	Monnaie .....	157
Bank Junction et ses environs .....	19	Poids et mesures .....	161
Vers l'est .....	24	Dans les rues .....	162
Vers le sud-est .....	25	Se conformer aux usages .....	164
Vers le sud-ouest .....	38	<b>Se déplacer</b> .....	<b>165</b>
Entre Bank Junction et la cathédrale Saint-Paul .....	50	Fiacres .....	165
La cathédrale Saint-Paul .....	52	Tramways .....	169
Au nord-ouest .....	58	Omnibus .....	170
<b>L'East End</b> .....	<b>65</b>	Coches .....	172
Excursions dans l'East End .....	65	Chemins de fer .....	172
Le port de Londres .....	67	Bateaux à vapeur .....	179
<b>Le West End</b> .....	<b>72</b>	<b>Se loger</b> .....	<b>180</b>
Trafalgar Square .....	72	Hôtels .....	180
Le Strand et les rues avoisinantes .....	74	Boarding Houses .....	183
Le Victoria Embankment, de Temple Station à Charing Cross Bridge .....	78	Chambres garnies .....	183
Whitehall et Parliament Street .....	81	<b>Communiquer</b> .....	<b>184</b>
Le Palais de Westminster .....	82	Poste .....	184
L'Abbaye de Westminster .....	94	Télégraphe .....	186
Au cœur du West End .....	111	Téléphone .....	186
Vers Regent's Park .....	128	Transport des paquets .....	187
Vers Holborn .....	138	<b>Services et adresses utiles</b> .....	<b>188</b>
Kensington .....	142	Ambassades, légations et consulats .....	188
Autres lieux notables du West End .....	145	Banques .....	189
<b>La rive droite de la Tamise</b> .....	<b>148</b>	Églises .....	190
Southwark .....	148	Santé et hygiène .....	190
Lambeth .....	150	<b>Se distraire</b> .....	<b>194</b>
Battersea Park et ses environs .....	152	Manger, boire .....	194
		Les théâtres .....	200
		Concerts .....	203
		Ballets, variétés, music-halls .....	204
		Spectacles divers .....	204
		Expositions de peinture .....	206
		Sports .....	207
		Jouer .....	208
		Clubs .....	208



<b>Faire des achats</b> .....	210	<b>Voyages dans l'Angleterre victorienne</b> .....	352
Bazars .....	210	<b>Excursions autour de Londres</b> .....	354
Magasins .....	210	Hampstead et Highgate .....	354
Marchés .....	219	Greenwich .....	358
Sociétés coopératives .....	221	Woolwich .....	360
<b>Apprendre, s'informer</b> .....	223	Dulwich .....	362
Journaux .....	223	Le Crystal Palace .....	363
Bibliothèques .....	224	Kew .....	366
Sociétés .....	226	Richmond .....	367
<b>Les musées</b> .....	227	Hampton Court .....	368
British Museum .....	228	Le château de Windsor .....	375
Cabinet de madame Tussaud .....	250	<b>Documents sur l'Angleterre victorienne</b> .....	385
Collections de la Tour de Londres .....	251	<b>Lieux mystérieux</b> .....	397
Hertford House .....	253	Au nord .....	397
Musée d'anatomie		Au centre .....	400
du Royal College of Surgeons .....	254	Au sud .....	404
Musée de Bethnal Green .....	255	<b>Les créatures du folklore</b> .....	409
Musée de Géologie pratique .....	256	Chasses nocturnes .....	409
Musée de Guildhall .....	256	Croque-mitaines .....	412
Musée d'histoire naturelle .....	257	Fantômes et morts-vivants .....	421
Musée Soane .....	261	Fées .....	428
Musée de South Kensington .....	263	Autres esprits .....	437
National Gallery .....	274	<b>Index</b> .....	442
National Gallery of British Art .....	282		
National Portrait Gallery .....	282		
<b>La face sombre de la Babylone noire</b> .....	290		
<b>Les autorités face à la misère et à la criminalité</b> ..	292		
La pauvreté .....	292		
Crimes et châtements .....	298		
<b>Les bas-fonds</b> .....	305		
Vue d'ensemble .....	305		
Des quartiers tristement célèbres .....	307		
Les logements des pauvres .....	311		
<b>Individus louches et criminels</b> .....	318		
Entre légalité et illégalité .....	318		
Les voleurs .....	330		
Les cambrioleurs .....	340		
Les receleurs .....	346		
Les faussaires .....	348		



# Préface



Le Londres victorien ne laisse pas indifférent ceux qui le visitent, c'est même tout le contraire : certains le considèrent comme la « Reine des cités », d'autres comme une « Ville monstre » ; Victor Hugo voit en lui la « Babylone noire » et Pierre Larousse, « le premier marché de l'univers ». Contrastées sinon contradictoires, ces opinions n'en sont pas moins toutes fondées, car elles sont le reflet d'une caractéristique frappante de la capitale britannique : elle offre en effet de multiples visages. Gigantesque tant par la taille que par la population, ce qui peut enthousiasmer ou effrayer celui qui la découvre, dotée d'un port immense qui ne manque pas d'impressionner, cette métropole noircie par la fumée et envahie par le brouillard fait cohabiter, dans une déconcertante proximité, le faste admirable des palais ou des parcs et la misère révoltante de sordides bas-fonds. Ce sont ces différents aspects que ce livre s'attache à dépeindre.

Il s'ouvre par un **guide touristique** présentant les différentes parties de la capitale et les lieux les plus intéressants qu'on y peut trouver. En son centre, la City abrite à la fois des édifices voués aux activités économiques et commerciales, telles la Bourse ou la Banque d'Angleterre, et des monuments historiques parmi lesquels la cathédrale Saint-Paul, la Tour de Londres ou du Temple. L'East End, connu pour ses taudis, vaut principalement le détour pour son port, avec sa multitude de quais, d'entrepôts et de bassins. Le West End, quant à lui, présente une physionomie radicalement différente : percé de rues superbes, comme Pall Mall, Piccadilly ou le Strand, aéré par de splendides espaces verts dont Hyde Park et Regent's Park, c'est là que sont bâtis, entre autres, le palais de Buckingham, le Parlement, l'abbaye de Westminster et les hôtels de l'aristocratie. Enfin, en empruntant l'un des nombreux ponts franchissant la Tamise, on peut visiter, sur la rive droite du fleuve, des curiosités comme Battersea Park ou le palais de Lambeth.

Suit un **guide pratique** offrant des conseils à ceux se rendant pour la première fois à Londres (la monnaie, les poids et mesures, l'attitude à adopter dans les rues, les particularités culturelles anglaises...) mais aussi des informations destinées à tous ceux qui y séjournent ou y vivent : transports en commun, logement, moyens de communication, lieux de divertissement, magasins... Sont également évoqués les journaux, les bibliothèques et les musées de la capitale, dont le plus célèbre est sans nul doute le British Museum.

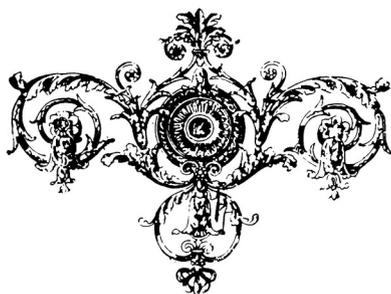
La **troisième partie** s'intéresse à une caractéristique non moins fameuse de Londres : **sa face sombre** telle qu'elle se dévoile, en particulier, durant les premières décennies du règne de Victoria, alors qu'elle est la plus marquante. La plus inquiétante, aussi.

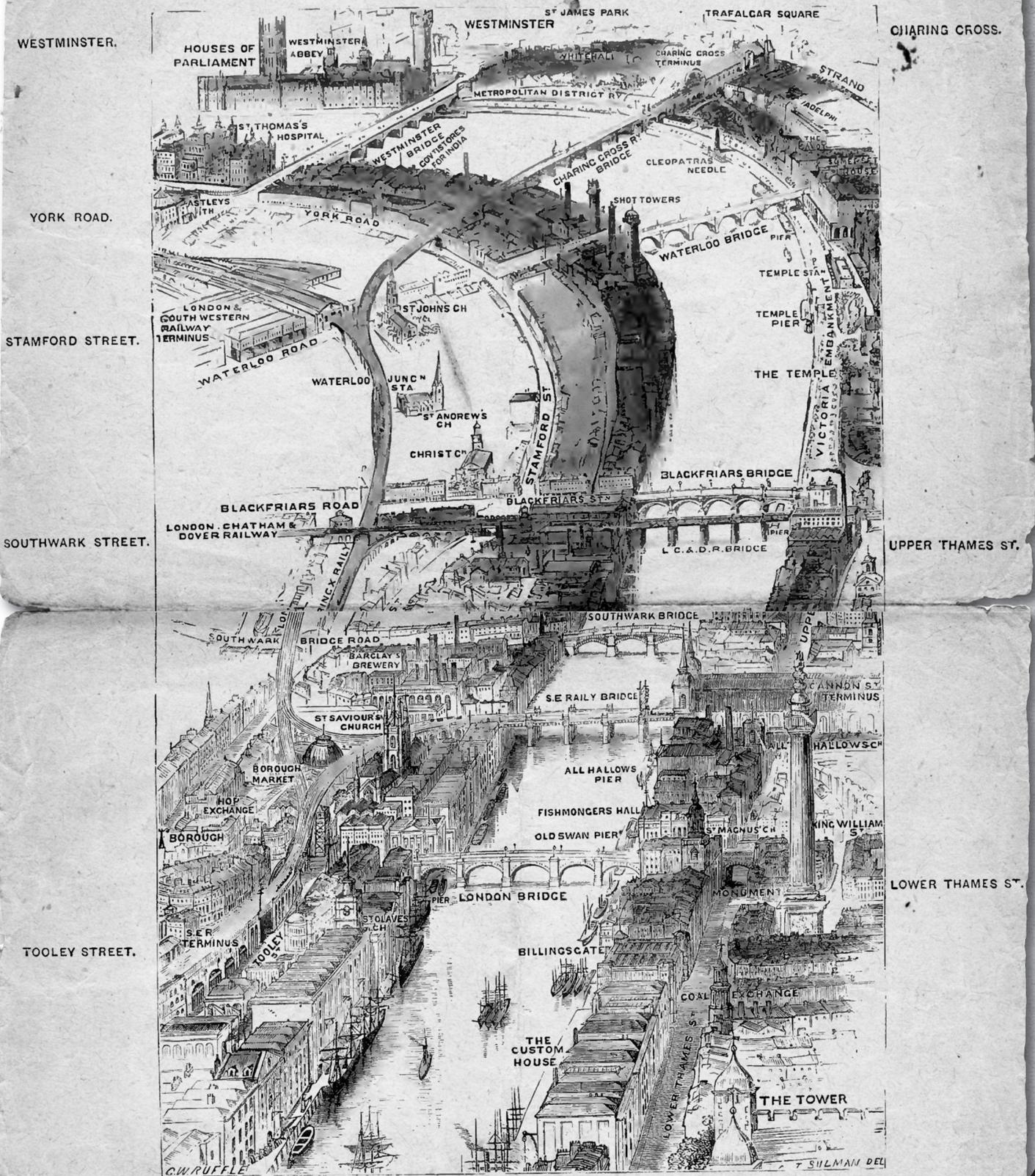
À cette époque, l'Angleterre tente de lutter contre la pauvreté en ouvrant les Unions, de sinistres asiles pour nécessiteux, et contre la criminalité, ce qui passe par la sévérité accrue du régime carcéral et la mise sur pied de la Metropolitan Police.

Celle-ci ne pénètre encore qu'avec prudence dans les labyrinthes bas-fonds de la métropole où des milliers de miséreux sont contraints de sous-louer des pièces minuscules ou de s'entasser dans d'ignobles *netherskens*. Ces taudis mais aussi parfois les beaux quartiers sont envahis d'individus dont on se méfie, comme les *costermongers*, les ramoneurs, les mendiants ou les prostitués, et de membres à part entière de la pègre : voleurs à la tire, depuis le famélique *gonoph* jusqu'à l'élégant *swell mobsman*, détrousseurs violents tels le redouté *garotter*, cambrioleurs de tous niveaux, receleurs, faussaires...

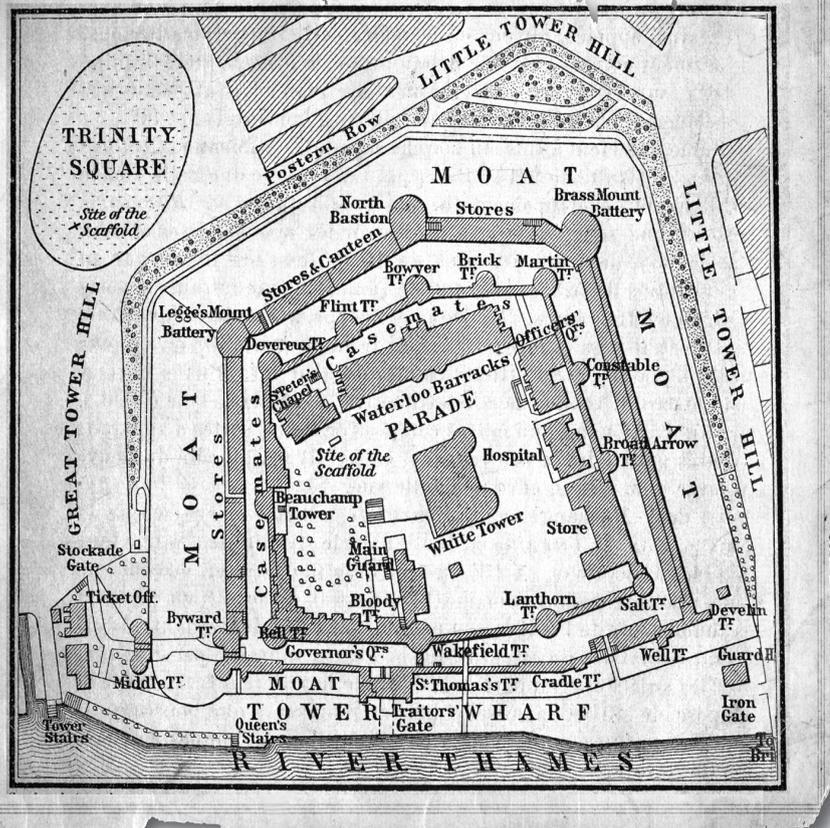
Le dernier chapitre est consacré à l'**Angleterre dans son ensemble**. Les environs de la capitale ne manquent pas d'attraits : Greenwich et son observatoire, Woolwich et son arsenal, le Crystal Palace, les palais d'Hampton Court et de Windsor... C'est également le cas du reste du royaume : ses comtés, ses côtes, ses cours d'eau, ses modestes montagnes présentent bien des paysages pittoresques.

Et bien des lieux mystérieux, à commencer par des vestiges mégalithiques dont Stonehenge est le plus connu. Ces sites sont souvent réputés hantés par d'étranges créatures, et ils ne sont pas les seuls : à lire les écrits des folkloristes victoriens, les campagnes et même les villes d'Angleterre apparaissent peuplées d'une foule de chasses nocturnes, de croque-mitaines, de fantômes ou de fées dont certains habitants restent convaincus qu'ils existent bel et bien.





THE THAMES.  
FROM THE TOWER TO WESTMINSTER.



Carte de la Tour de Londres

### Présentation

Située à l'extrémité est de Lower Thames Street, accessible directement par le métropolitain (s'arrêter à la station de Mark Lane), la Tour de Londres se dresse sur les bords de la Tamise, dans la partie orientale de la City. Si l'on ne rejette pas totalement l'idée que cet endroit ait été le site d'une forteresse dès l'époque romaine, le plus vieux des édifices actuels, la Tour Blanche dont la masse carrée est visible de loin date du règne de Guillaume le Conquérant.

La Tour de Londres

Après avoir servi de palais royal et de château fort, le bâtiment fut transformé en prison d'État. Aujourd'hui, il sert d'arsenal et on continue à l'entretenir comme forteresse.

Occupant cinq hectares, la Tour de Londres, dont la forme générale est celle d'un pentagone irrégulier, est un ensemble de bâtiments ceints d'un mur crénelé et d'un fossé désormais asséché. Elle possède deux « bailles » ou enceintes, l'Outer Bail et l'Inner Bail. Au sud, entre les remparts et la Tamise, s'étend un quai large de 35 à 40 mètres.

On peut pénétrer dans la citadelle grâce à quatre portes. Trois sont du côté du fleuve : l'Iron Gate (porte de Fer), la Water Gate (porte de l'Eau) et la Traitors' Gate (porte des Traîtres). Cependant, l'entrée principale se trouve à l'ouest : c'est la Lions' Gate, qui tire son nom d'une ancienne ménagerie. À droite de cette porte des Lions, on trouve le Ticket Office où s'achètent les billets pour voir la collection d'armes et d'armures anciennes ou les bijoux de la couronne.

Ces deux visites distinctes coûtent chacune six pence, sauf les jours où elles sont gratuites.

Cependant, il est déconseillé de les faire en ces occasions, tant l'affluence est alors grande. On peut également acquérir une notice. Toutefois, à moins d'avoir une passion pour les armures, celle-ci est dispensable : en effet, à l'intérieur de la forteresse, les tours, les portes et les objets les plus intéressants sont dotés de panneaux explicatifs. Les gardiens de la Tour de Londres,





Below Bridge, William Hyde, 1898

## Scènes pittoresques à Hyde Park

Hyde Park est interdit aux grosses voitures, et les cabs n'y sont admis que dans une allée transversale près des jardins de Kensington. Le point le plus intéressant de ce parc, abstraction faite de ses beaux bouquets d'arbres et de ses pelouses verdoyantes, comme on en rencontre seulement dans les parcs anglais, est dans le voisinage de la Serpentine. C'est là que le beau monde de Londres vient se promener pendant la belle saison. Le moment préféré pour la promenade en équipage est de 17 à 19 h et le chemin fashionable, la grande allée du S., qui part de l'entrée du Coin et passe à dr. de l'Albert-Gate. Les cavaliers, au contraire, viennent surtout de midi à 14 h et de 17 à 19 h, et ils prennent l'allée parallèle au N., le Rotten-row (« route du Roi »), qui passe également au S. de la Serpentine, en partant du même point, et qui aboutit à la grille de Kensington (1/2 h). Cette allée est exclusivement réservée aux cavaliers. Lorsqu'il fait beau, l'après-midi, et particulièrement le dimanche entre 13 h et 14 h, on a là un coup d'œil fort curieux : au S., des files interminables d'équipages des plus somptueux, avec des chevaux de race, des cochers et des laquais en grande livrée et des dames en grande toilette ; au N., des cavaliers et des amazones faisant caracoler des montures superbes et paradant devant la foule de spectateurs qui se promènent ou sont assis sur les côtés : c'est une vraie foire aux vanités. — La route de voitures au N. de la Serpentine s'appelle Ladies' Mile. C'est dans la « saison » le rendez-vous des voitures du Coaching-Club et du Four-in-Hand-Club, quelquefois 30 à 40 en même temps. — Du côté N., à la porte Victoria [...], un cimetière de chiens, avec monuments et inscriptions. — Les parterres du côté de Park-Lane sont magnifiques, et on en admire particulièrement en juin les rhododendrons. [...]

Un contraste agréable avec ce spectacle de Hyde Park dans la journée est la scène champêtre dont on y peut être témoin en été, avant 8 h et après 20 h. Au signal donné par un drapeau hissé non loin de la rivière, on voit une foule de gamins en costume assez peu recherché accourir au bord de l'eau, se dépouiller en un clin d'œil de leurs habits, se précipiter dans le ruisseau et s'y ébattre à grands cris pendant une heure. Alors le drapeau se baisse, les baigneurs sortent au plus vite, et un quart d'heure après, la dernière trace en a disparu. — Il y a des barques à louer pour promenade.

En hiver, la surface glacée de la rivière procure aux patineurs une excellente occasion de déployer leurs grâces devant un public nombreux, sans la crainte du moindre danger, car la Société Humaine (R. Humane Society [...]) a dans le voisinage un local spécial, un personnel et des appareils de sauvetage.

Il y a quelquefois des revues de troupe à Hyde Park et il s'y est déjà tenu de grands meetings, réunions dans lesquelles la populace de Londres fait des démonstrations bruyantes pour ou contre quelque mesure politique. Un des plus fameux a été le « Meeting de Réforme » de 1866, dans lequel la foule a arraché env. 400 m. de grille et blessé 250 agents de police. On y voit aussi le dimanche, sur la grande pelouse du côté d'Oxford-str., des prédicateurs en plein vent et d'autres orateurs.

Guide Baedeker, 10<sup>e</sup> édition, 1899

L'entrée de Hyde Park Corner



Enfin, il est recommandé de conserver à part les pièces d'or, puisque le souverain fait à peu près la même taille que le shilling.

Voici une liste des différentes pièces en circulation, avec leur valeur indicative en francs.

### Pièces d'or

- Le souverain (sovereign) : il vaut une livre sterling, soit 25 francs
- Le demi-souverain (half a sovereign) : il vaut 10 shillings, soit 12 francs 50

### Pièces d'argent

- La couronne (crown) : elle vaut un quart de livre ou 5 shillings, soit 6 francs 25
- Le double florin : cette pièce rare vaut 4 shillings, soit 5 francs
- La demi-couronne (half-crown) : elle vaut 2 shillings et demi, soit 3 francs 25
- Le florin : il vaut 1/10 de livre ou 2 shillings, soit 2 francs 50
- Le shilling : il vaut 1/20 de livre ou 12 pence, soit 1 franc 25
- Le sixpence : il vaut un demi-shilling, soit 62 centimes et demi
- Le fourpence : il vaut 4 pence ou un tiers de shilling, soit 41 centimes et demi
- Le threepence : il vaut 3 pence ou un quart de shilling, soit 31 centimes 1/4

### Pièces de bronze

- Le penny : il vaut 1/12 de shilling, soit 10 centimes
- L'half-penny : il vaut un demi-penny, soit 5 centimes
- Le farthing : il vaut un quart de penny, soit 2,5 centimes

### Billets de banque et chèques

La Bank of England émet des billets, les plus courants étant ceux de 5, 10, 20 et 50 livres. Cependant, comme il y a bien des lieux où on ne les accepte que de mauvaise grâce, on privilégiera les pièces d'or.

De surcroît, il est recommandé de noter les numéros des billets que l'on possède : ainsi, en cas de perte ou de vol, on pourra faire opposition à leur paiement à la Banque d'Angleterre, s'ils y sont présentés.

Enfin, il est possible d'employer les chèques de bonnes maisons de banque, par exemple ceux du Crédit lyonnais pour les Français.

### Changer de l'argent

Si l'on amène des devises étrangères en Angleterre, elles ne seront acceptées nulle part. Certes, il est possible de les changer sur place en monnaie anglaise, mais on sort perdant de l'opération qui, de plus, entraîne davantage de frais que sur le continent.



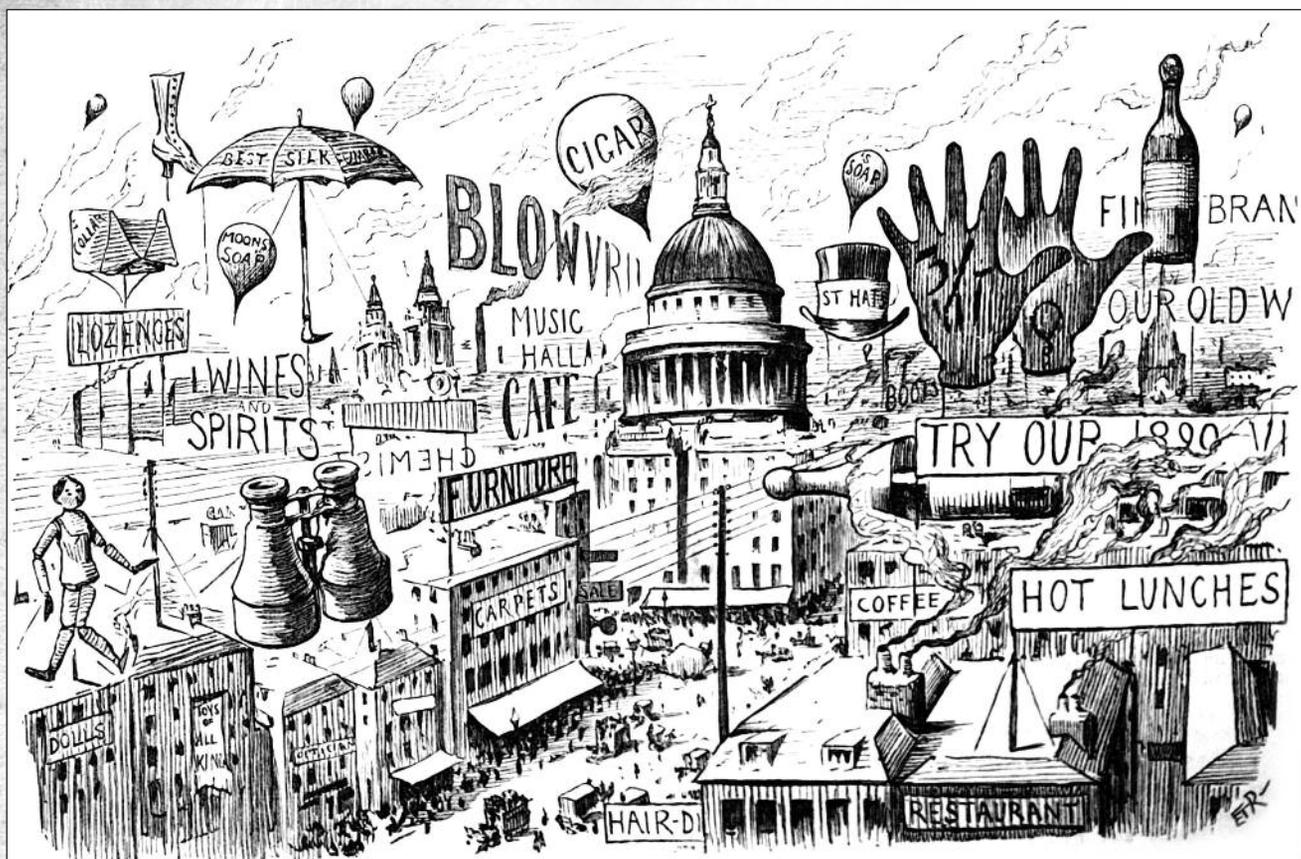
Une couronne (crown) de 1892

## TABLEAUX DES MONNAIES ET DES MESURES

Valeurs approximatives, au pair. Voir aussi p. XIX et XXIII.

Sh.	Pence	Fr.	Cent.	Fr.	Cent.	Sh.	Pence	Pieds	Mètres	Mètres	Pieds	Milles	Kilom.	Kilom.	Milles	Acres	Hect.	Hect.	Acres
—	1/2	—	5	—	5	—	1/2	1	0.30	1	3.28	1	1.61	1	0.62	1	0.40	1	2.47
—	1	—	10	—	25	—	2 1/2	2	0.61	2	6.56	2	3.22	2	1.24	2	0.81	2	4.94
—	2	—	20	—	50	—	4 3/4	3	0.91	3	9.84	3	4.83	3	1.86	3	1.21	3	7.41
—	3	—	31	—	75	—	7 1/4	4	1.22	4	13.12	4	6.44	4	2.48	4	1.61	4	9.88
—	4	—	41	—	—	—	9 3/4	5	1.52	5	16.40	5	8.04	5	3.10	5	2.02	5	12.35
—	5	—	52	—	1	—	11	6	1.83	6	19.69	6	9.65	6	3.73	6	2.42	6	14.82
—	6	—	62	—	2	—	13	7	2.13	7	22.97	7	11.26	7	4.35	7	2.83	7	17.30
—	7	—	72	—	3	—	15	8	2.44	8	26.25	8	12.87	8	4.97	8	3.23	8	19.77
—	8	—	83	—	4	—	17	9	2.74	9	29.53	9	14.58	9	5.59	9	3.63	9	22.24
—	9	—	93	—	5	—	19	10	3.04	10	32.81	10	16.09	10	6.21	10	4.04	10	24.71
—	10	—	104	—	6	—	21 1/2	11	3.35	11	36.09	11	17.70	11	6.83	11	4.44	11	27.18
—	11	—	114	—	7	—	23 1/4	12	3.66	12	39.37	12	19.31	12	7.45	12	4.85	12	29.65
1	—	1	25	9	—	7	21/2	13	3.96	13	42.65	13	20.92	13	8.07	13	5.25	13	32.12
2	—	2	50	10	—	8	—	14	4.27	14	45.93	14	22.53	14	8.69	14	5.66	14	34.59
3	—	3	75	11	—	8	9 3/4	15	4.57	15	49.21	15	24.13	15	9.31	15	6.06	15	37.05
4	—	4	100	12	—	9	11 1/4	16	4.88	16	52.49	16	25.74	16	9.93	16	6.46	16	39.53
5	—	5	125	13	—	10	13 1/4	17	5.18	17	55.78	17	27.35	17	10.55	17	6.87	17	42.00
6	—	6	150	14	—	11	15 1/2	18	5.49	18	59.06	18	28.96	18	11.18	18	7.27	18	44.47
7	—	7	175	15	—	12	—	19	5.79	19	62.34	19	30.67	19	11.80	19	7.67	19	46.95
8	—	8	200	16	—	12	9 3/4	20	6.10	20	65.62	20	32.18	20	12.42	20	8.08	20	49.42
9	—	9	225	17	—	13	11 1/4	21	6.40	21	68.90	21	33.79	21	13.04	21	8.48	21	51.89
10	—	10	250	18	—	14	13 1/4	22	6.71	22	72.18	22	35.40	22	13.66	22	8.89	22	54.36
12	—	12	300	19	—	15	15 1/2	23	7.01	23	75.46	23	37.01	23	14.28	23	9.29	23	56.83
15	—	15	375	20	—	16	—	24	7.32	24	78.74	24	38.62	24	14.90	24	9.69	24	59.30
15	—	18	450	25	—	1L.	—	25	7.62	25	82.02	25	40.22	25	15.52	25	10.10	25	66.77
1L.	—	25	—	100	—	4L.	—	100	30.40	100	328.10	100	160.90	100	62.10	100	40.40	100	247.10

# Faire des achats



Une caricature de Londres « Picturesque London – or, sky-signs of the times, parue dans le journal Punch du 6 septembre 1890

## L'omniprésence des affiches

Ces affiches immenses, aux couleurs éclatantes, dégradent et abîment les rues de Londres ; dans certaines parties de Holborn elles atteignent des proportions presque incroyables ; au-dessus des affiches murales se détachent dans les airs, sur le ciel brumeux, celles qui, découpées en grandes lettres, s'élèvent du toit des maisons !

Il résulte véritablement de ce fouillis, de cette multitude de mots, d'images, de pensées, qui malgré soi vous entrent dans la tête, une sorte de fatigue intellectuelle, en même temps que de griserie et de coup de fouet.

Brada, Notes sur Londres, Paris, 1895

## Bazars

Les bazars offrent une excellente occasion de se promener à couvert par le mauvais temps, entre une double rangée de boutiques remplies d'objets de toute nature et dont la variété seule est déjà intéressante.

Londres, Guide Baedeker, 10<sup>e</sup> édition, 1899

Les plus importants bazars de la capitale sont : la Burlington Arcade, Piccadilly ; le Baker Street Bazar, 58, Baker Street ; l'Opera Colonnade, Haymarket ; la Lowther Arcade, Strand (objets à bon marché, jouets d'enfants) ; la Royal Arcade, 28, Old Bond Street.

## Magasins

Sauf quelques exceptions, celles-là très réussies, il faut l'avouer, les magasins de Londres sont notablement inférieurs comme aspect et comme élégance d'arrangement à ceux de Paris.

Aucune rue ne peut se comparer à la rue de la Paix ; ce goût vraiment raffiné, presque maniéré, qui a pénétré les intérieurs, n'a pas encore opéré la révolution, très nécessaire cependant, dans les étalages anglais.

On est frappé dans Bond street, dans Regent street de l'aspect criard, et en même temps presque pauvre des magasins. L'entassement des objets, le flamboyant et le voyant de toutes choses, témoignent bien qu'il y a dans le caractère anglais un côté encore rudimentaire.

Cet appel incessant à l'attention, ces explications, ces réclames, ces grosses amorces ont un air de foire ; le passant est sollicité, non pas par un ensemble exquis et discret comme celui de nos magasins, mais par l'accumulation d'objets étiquetés, par le heurt extraordinaire des couleurs, par les combinaisons souvent les plus baroques !

Car c'est assurément une surprise singulière que de voir une maison entière extérieurement garnie de haut en bas de sièges en osier ! des chaises longues sont là, saillant du mur à la hauteur du deuxième étage ; ce qui, le soir surtout, a un aspect fantastique !

# Les autorités face à la misère et à la criminalité

Ce chapitre concerne essentiellement les trois premières décennies de l'ère victorienne.

À cette époque, certains taudis sont si périlleux que la police ne s'y aventure qu'avec une grande prudence, la pègre comprend de pittoresques figures, comme l'élégant *swell mobsmen* ou le redouté *garotter*, tandis que les rues sont envahies de prostituées, de mendiants et de voleurs de toutes sortes.

Cette période est donc idéale pour jouer des scénarios et des campagnes prenant pour thèmes la criminalité et les bas-fonds. Toutefois, les éléments présentés ici peu-

vent très bien servir de source d'inspiration pour des aventures similaires se déroulant dans les années 1890. Les principaux changements sont évoqués et, le plus souvent, il s'agit d'évolutions plutôt que de révolutions : les taudis, s'ils ne sont plus impénétrables, n'ont rien perdu de leur caractère sordide ; l'élite des pickpockets, moins pimpante mais toujours aussi inventive, a conquis le métropolitain ; les prostituées, contraintes à la discrétion, n'ont en rien disparu, pas plus que ne se sont volatilisés les cambrioleurs, les faussaires, les receleurs... Presque tous les profils décrits dans les pages suivantes ont subsisté : ils ont su, simplement, évoluer avec leur temps.

## À lire

Ce chapitre s'inspire principalement du célèbre livre de Kellow Chesney, *Les Bas-Fonds de Londres. Crimes et prostitution sous le règne de Victoria*.

Son propos est bien plus large que son titre ne le laisse entendre, embrassant non seulement les délinquants et les taudis de la capitale, mais aussi ceux de toute l'Angleterre. De plus, il décrit en détail les conditions de vie des pauvres et des ouvriers du pays.

Enfin, il contient un grand nombre de citations tirées d'ouvrages, d'articles et d'enquêtes d'époque pour l'essentiel jamais traduits en français. Ce sont autant de témoignages directs sur les aspects les plus sombres de l'ère victorienne.

## La pauvreté

### Le Poor Law Amendment Act

En 1834, le parlement britannique modifie la loi sur les pauvres, votant un texte qui s'avérera primordial tout au long de la période victorienne : le *Poor Law Amendment Act*. Ses promoteurs ont pour but final d'amener la disparition des emplois peu rémunérés faisant l'objet de subventions, d'inciter les patrons à augmenter les salaires et d'encourager les personnes qui en ont les moyens physiques à rechercher à tout prix une place, dussent-elles, pour cela, parcourir de grandes distances à travers le pays.

Afin d'atteindre ce triple objectif, la nouvelle loi vise à écarter du marché du travail tous les individus qui ne peuvent ou ne veulent subvenir à leurs propres besoins : il faut désormais, du moins en théorie, leur refuser tout secours à domicile et les envoyer dans les Unions, ces asiles pour pauvres dépendant de plusieurs communes. Cependant, pour que la mesure soit efficace, il est impératif que les conditions de vie dans ces établissements soient si rudes qu'en comparaison, même l'emploi le plus ingrat ait des dehors attractifs.

Certes, dans les faits, les aides à domicile ne cessèrent pas et restèrent même le principal moyen de soutenir les nécessiteux. Quant au *Poor Law Amendment Act*, il n'est pas dépourvu de qualités, en matières administratives et financières. Par ailleurs, tous ceux à qui il incombe de l'appliquer ne le respectent pas à la lettre et ce, pour des raisons très diverses : ils peuvent ainsi être motivés par des principes tels que la charité chrétienne ou le paternalisme, ou simplement se révéler laxistes ou timorés.

Mais, à l'inverse, certains de leurs confrères profitent de la sévérité et des ambiguïtés de cette loi pour donner libre cours à leur bassesse, voire, tout bonnement, à leur sadisme. Voilà qui renforce encore la portée d'un texte dont les mesures répressives ont déjà pour but avoué d'instiller la peur chez les miséreux qui refuseraient de travailler alors qu'ils en sont capables.

Cela fonctionne on ne peut mieux et nombreux sont ceux qui préfèrent affronter le froid et la faim plutôt que d'endurer la vie au sein de ces terribles Unions.

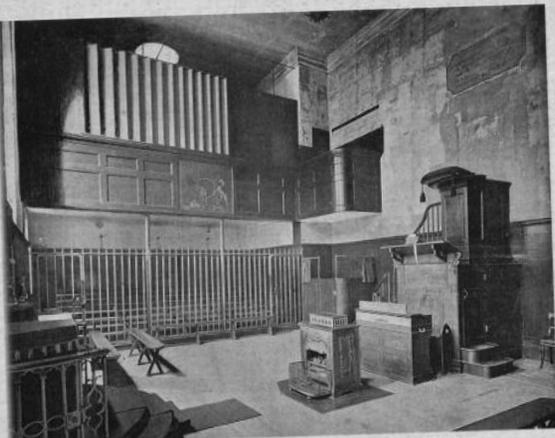
# La Prison de Newgate



La Prison de Newgate



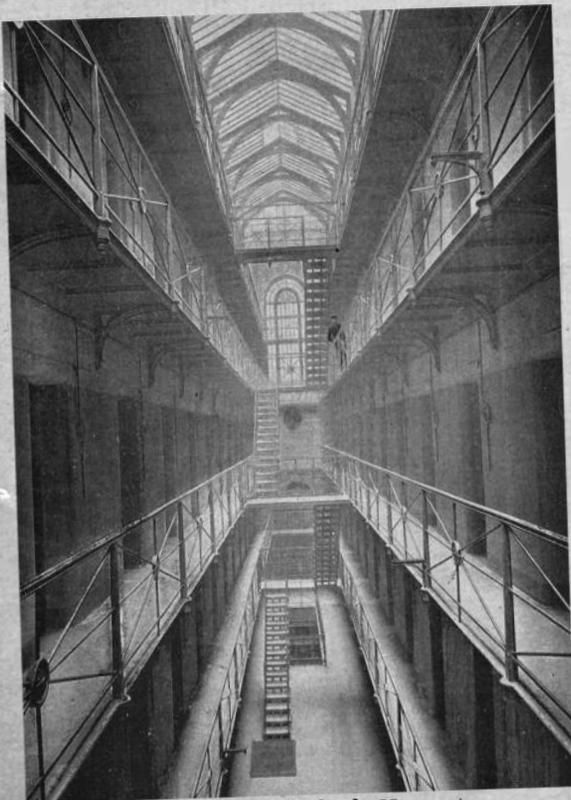
La cour centrale de Newgate



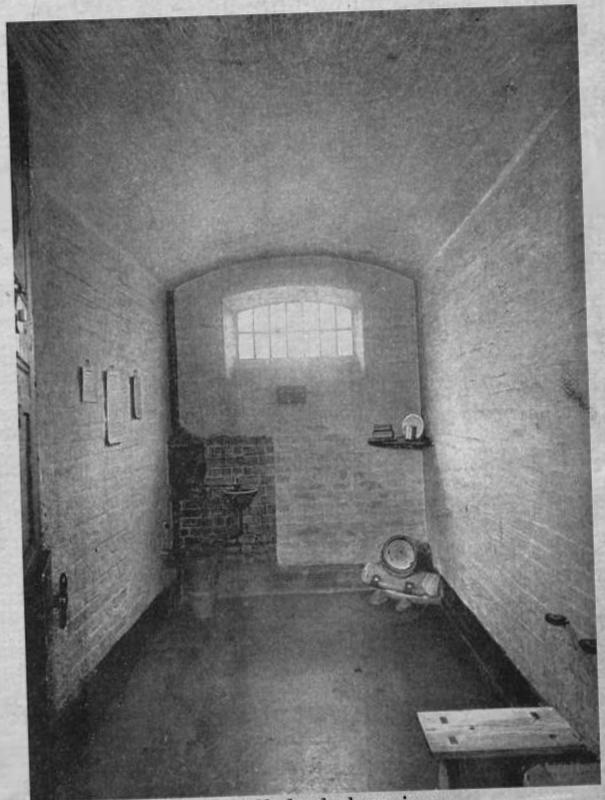
La chapelle de la prison de Newgate



La promenade de Newgate



La galerie centrale de Newgate



Une cellule de la prison

# Les bas-fonds

**O**n peut à Londres, avec des recommandations, obtenir la permission d'accompagner la ronde nocturne de la police dans ces hideux quartiers où grouille la populace des malfaiteurs et des mendiants, et pénétrer dans les repaires où ces misérables, pour quelques centimes, passent la nuit. J'errais dans ces quartiers le jour seulement, entre les maisons où vont s'abrutir les fumeurs d'opium, où se font les bals à un sou l'entrée, où le dilettante de boxe va voir s'abaisser les poings formidables qui écrasent les yeux et brisent les mâchoires ; où on trouve des femmes avec la tête cassée par leur mari ivre ; où la prostitution commence avec l'enfance et continue dans la vieillesse ; où la férocité, la luxure, la misère, guettent dans les ténèbres, comme des monstres hideux, et s'unissent pour envoyer des victimes à la Tamise, aux hôpitaux et au gibet ; où fermente, enfin, la pourriture de la grande ville, et où Charles Dickens allait boire de la bière avec son domestique.

Edmondo De Amicis, *Souvenirs de Paris et de Londres*, trad. J. Colomb, Paris, 1880

## Vue d'ensemble

### L'enfer des taudis

À Londres, la plus brillante opulence côtoie la misère la plus sordide. Et elle la côtoie de très près. Nul besoin de faire de gros efforts pour s'en convaincre : il suffit de parcourir quelques mètres hors des artères commerçantes, hors du superbe Strand, par exemple ; on peut même se contenter de jeter un coup d'œil par les fenêtres arrière d'un grand nombre de respectables demeures. S'offrent alors au regard, dans toute leur horreur, les taudis de la capitale.

Certains sont de minuscules îlots couvrant à peine quelques pâtés de maisons ; d'autres, au contraire, s'étendent sur des hectares entiers. Mais tous ont en commun les mêmes venelles, les mêmes courettes jonchées d'ordures où il vaut mieux ne pas s'égarer, y compris durant la journée.

Et partout, enserrant ces inextricables dédales, ce sont les mêmes murs lépreux. Ceux-ci peuvent appartenir à de belles résidences tombées en décrépitude après que leurs riches propriétaires les eurent abandonnées : depuis lors, on les a réaménagées de la cave au grenier, pour y multiplier les logements minuscules, certains totalement dépourvus de fenêtres. Mais ces murs peuvent aussi être ceux d'édifices autrement plus récents. L'incroyable accroissement de la population rend de nouvelles constructions tellement nécessaires que, dans les endroits où subsistent nombre de vieilles demeures encore trop rentables pour être démolies, on met à profit les moindres surfaces encore disponibles, même lorsqu'il s'agit de jardins, de cours ou de passages.

Ailleurs, là où de véritables terrains constructibles subsistent, les maisons neuves qui sortent de terre ne sont pas plus accueillantes : coûter le moins cher et occuper le moins d'espace possible, voilà la philosophie qui préside à leur construction. Dans le meilleur des cas, elles entourent une cour où les résidents installent des cabanons – dont certains abritent des animaux d'élevage – et de petites citernes. Dans le pire, elles forment deux lignes parallèles, leurs façades arrière bordant une venelle large d'à peine un mètre cinquante où sont placés, pêle-mêle, les lieux d'aisance, les pompes à eau, les installations destinées à recevoir les détritiques de toutes sortes... Il arrive même que, pour simplifier au maximum, le centre de ces passages soit occupé par une longue fosse, les piétons devant marcher sur ses bords étroits...

À l'intérieur de ces mesures, qu'elles soient anciennes ou récentes, la situation est toujours aussi sordide. Dans chaque pièce, ce sont jusqu'à trente personnes de tous âges qui s'entassent sur des grabats de paille ou de haillons, parmi la vermine et, quelquefois, parmi les cadavres des défunts, puisqu'il arrive que plusieurs jours s'écoulent avant qu'on ne songe à les déplacer de l'endroit où ils ont rendu leur dernier soupir. Les caves sont tout aussi bondées : dans la pénombre, l'humidité et les relents fétides, des femmes chassent en permanence les rats avides de grignoter le nez ou les doigts de leurs faméliques nourrissons...

### Un mal en extension

Ultime refuge des laissés-pour-compte, foyers d'épidémies et de criminalité, les taudis gangrènent la tentaculaire métropole, occupant une impressionnante proportion

# Individus louches et criminels

## Entre légalité et illégalité

### Les *costermongers*

#### Un groupe à part

On appelle *costermongers* ou *costers* les quelque quinze mille marchands ambulants – dont une proportion croissante d'Irlandais – qui sillonnent la capitale et sa périphérie pour proposer des produits alimentaires. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils ne passent pas inaperçus. D'abord parce que leur costume très voyant les rend parfaitement reconnaissables au milieu de la foule (cf. encadré p. 319) ; ensuite parce que la manière dont ils s'égo-sillent, annonçant leur présence et interpellant les passants, est parfaitement audible malgré le brouhaha de la rue.

En ce domaine, les plus efficaces sont souvent des gamins. C'est d'ailleurs l'un des atouts qui les rendent si précieux pour la profession : outre leur capacité à crier particulièrement fort, les années d'incessant labeur n'ont pas encore cassé leur voix, alors que nombre de leurs aînés souffrent de cet inconvénient. De plus, puisque devenir un bon *coster* réclame un long et difficile apprentissage que les plus jeunes sont mieux à même d'endurer, les adultes embauchent volontiers des enfants. Ce ne sont pas toujours les leurs : le métier ne se transmettant pas exclusivement de manière héréditaire, des garçons tenaces et débrouillards choisissent de s'engager sur cette voie.

Ils doivent alors cesser d'aller à l'école du dimanche et ainsi renoncer à apprendre à lire et à écrire, s'ils n'ont pas déjà acquis ces connaissances. En revanche, sous la férule de leurs nouveaux maîtres, ils en acquièrent bien d'autres : d'abord savoir tirer leur épingle du jeu lorsqu'il s'agit d'acquérir des marchandises sur les marchés de gros, ce qui implique de pouvoir se livrer à de prompts calculs mentaux, mais aussi maîtriser des techniques fondamentales telles qu'utiliser



Des *costermongers*

des poids truqués, rendre présentables des fruits ou des légumes en mauvais état ou dissimuler des spécimens morts parmi des anguilles vivantes. Nombre de gamins sont de si bons élèves qu'ils ne tardent pas à pouvoir subvenir à leurs propres besoins, grâce à l'argent que leur versent leurs patrons pour chaque vente conclue.

Ils apprennent également le jargon des *costers*, argot complexe en partie basé sur le verlan : si ses mots les plus couramment employés sont compris par bien des habitants des quartiers pauvres, savoir en user au quotidien est une tout autre affaire. Enfin, même s'ils n'en étaient pas issus à l'origine, ils deviennent des membres à part entière de la communauté, adoptant ses us et coutumes, faisant leur la grande solidarité qui existe en son sein face à l'adversité... et face aux autorités.

Bien sûr, pour ces gosses, tout n'est pas rose : leurs maîtres les battent souvent. Toutefois, ils ne sont pas victimes d'un autoritarisme en règle : au contraire, même s'ils sont des concurrents, les *costers* se considèrent comme des égaux.

Le plus souvent, on les condamne à recevoir les verges ; parfois, ils écopent de quelques semaines dans une maison de redressement. Si cela ne les effraie guère, il est une chose, en revanche, qui les terrifie : au cas où personne ne viendrait les réclamer, ils risquent d'être envoyés dans un asile où, nous l'avons vu, les mauvais traitements sont monnaie courante. Voilà pourquoi ils se montrent d'une loyauté indéfectible envers leur *kidnapper* : celui-ci envoie toujours quelqu'un pour les récupérer et les soustraire à l'horrible perspective de l'Union.

Parmi tous ces gamins qui font les poches des passants, que ce soit de leur plein gré ou sous la contrainte, l'écrasante majorité est vouée à la vie précaire et angoissée des *gonophs* (cf. page 334). Toutefois, quelques-uns connaissent un destin plus enviable : celui des *swell mobsmen*, l'élite des criminels.

### **Les *swell mobsmen***

Devenir un *swell mobsmen* : voilà le rêve de tout apprenti pickpocket. Ces hommes au port altier et à l'allure engageante portent de beaux vêtements dont le style, quelque peu traditionnel, leur confère un air de respectabilité ; ils habitent de grands et confortables meublés, parfois installés dans les quartiers huppés de la capitale, fréquentent les bons restaurants, vont au théâtre ou aux concerts... Bref, ils mènent l'existence

des gens aisés qui sont leurs victimes et qu'ils n'hésitent pas à suivre loin de Londres – dans les stations thermales, par exemple. Ils peuvent s'autoriser un tel train de vie car, en seulement quelques heures, les plus adroits de ces détrousseurs d'élite peuvent récolter jusqu'à vingt, voire trente livres !

L'argent est d'ailleurs, et de loin, leur prise préférée : les pièces ne portent évidemment pas la marque de leur propriétaire et il n'est pas nécessaire de les écouler auprès d'un receleur, contrairement à tout le reste.

Les billets constituent également un butin de choix, dans la mesure où ils représentent souvent de très fortes sommes, mais c'est un moyen de paiement peu commun et ils ne sont jamais rachetés ce qu'ils valent réellement.

En effet, le manque à gagner augmente en même temps que la valeur d'un billet, car plus il vaut cher, plus il est rare et plus il est difficile à écouler. Quant aux autres formes de butin, les *swell mobsmen* doivent s'en débarrasser au plus vite car, si on les retrouve dans leurs poches, ils risquent de gros ennuis : tabatières, épingles de cravate, mouchoirs de soie et montres sont facilement reconnaissables et les deux derniers types d'objets sont fréquemment ornés du nom de leur légitime possesseur...



# Excursions autour de Londres



L'Angleterre ne saurait évidemment se résumer à sa seule capitale, aussi immense soit-elle. Ce chapitre fournit donc quelques éléments permettant de jouer des scénarios ou des campagnes dans le reste du pays.

La première partie présente les sites les plus intéressants aux abords immédiats de Londres, comme Woolwich et son arsenal, la coquette ville de Richmond et son parc giboyeux ou les somptueux châteaux d'Hampton Court et de Windsor.

La deuxième partie propose des documents d'époque dépeignant les traits marquants du royaume, comme ses côtes, ses rivières, ses montagnes ou ses comtés. La troisième décrit certains de ses lieux les plus mystérieux et les légendes qui circulent à leur sujet. Enfin, la quatrième partie aborde le folklore anglais, peuplé d'une foule de créatures étranges auxquelles, même à l'approche du XX<sup>e</sup> siècle, tout le monde n'a pas vraiment cessé de croire...

Pour qui veut, un moment, quitter le cœur brumeux et surpeuplé de la capitale, la région environnante offre bien des opportunités d'excursions.

Au nord, ce sont les collines d'Hampstead et de Highgate, où l'air est pur et le panorama somptueux. À l'est s'étendent Greenwich, avec son collège naval, son parc et son observatoire, puis Woolwich, avec son immense arsenal et ses multiples institutions militaires. Au sud, l'on peut visiter la fameuse galerie de peinture de Dulwich ou profiter des innombrables attractions du Crystal Palace. À l'ouest, enfin, on trouve Kew et ses jardins botaniques, Richmond et ses charmantes promenades, le palais d'Hampton Court et ses célèbres tableaux et, plus loin, le château de Windsor, fastueuse résidence royale.

## Hampstead et Highgate

S'élevant au nord de Londres, Hampstead et Highgate sont deux collines réputées pour le panorama dont on profite à leur sommet. Pour faire cette excursion, il suffit de prendre l'omnibus ou le chemin de fer (le North London Railway, depuis la gare de Broad Street). Parvenu au village d'Hampstead, on peut aisément gagner Highgate à pied.

### Le village d'Hampstead

Cela fait fort longtemps que les faubourgs de la capitale se sont étendus jusqu'à Hampstead, au point que ce village ne s'en distingue quasiment plus.

The Bull and Bush Hotel



# Le Crystal Palace

L'effet agréable qu'il produit est surtout dû à la verdure des nombreux massifs de plantes répandus par toute la nef principale, qui donnent aussi beaucoup de relief aux longues rangées de statues. Derrière s'élèvent les façades des cours, aux couleurs les plus variées, et bien haut sur nos têtes, la voûte aérienne et transparente de verre. Tout ce palais est une image magnifique et unique en son genre de la civilisation à toutes les époques.

Londres, Guide Baedeker, 10<sup>e</sup> édition, 1899

Pour l'exposition universelle organisée à Londres en 1851, l'architecte Joseph Paxton avait dessiné les plans d'un grand palais de verre et de métal. Démoli une fois l'événement terminé, ses matériaux furent réutilisés pour édifier le Crystal Palace de Sydenham, lui aussi dessiné par Paxton et inauguré en 1854. L'achat du terrain, l'aménagement des superbes jardins et l'édification du nouveau palais ont coûté au total 1 500 000 livres.

Il se compose d'une nef centrale de 490 mètres de long, bordée de nefs latérales, de deux ailes et de deux transepts (un troisième, construit au nord, a brûlé en 1866). Le transept du milieu est long de 177 mètres, large de 36 et haut de 53, tandis que celui du sud est long de 95 mètres, large de 22 et haut de 33. Enfin, aux extrémités, s'élèvent deux tours de 86 mètres.

## Informations pratiques

### Trajet

Le Crystal Palace se trouve à Sydenham, à 7 milles et demi au sud du pont de Londres. Des trains permettent de s'y rendre depuis les gares de London Bridge, Ludgate Hill, Holborn Viaduct et Victoria : partant presque tous les quarts d'heure, les emprunter coûte 1 shilling et 3 pence, 1 shilling ou 7 pence pour un aller simple. Hormis le samedi, on peut acheter des billets comprenant le trajet aller-retour et l'entrée au palais pour 2 shillings, 1 shilling et 6 pence ou 1 shilling.

### Horaires et tarifs

Le Crystal Palace est ouvert tous les jours de la semaine, de 10 h jusqu'à 22 h en été, 19 h 30 en hiver (excepté quand est organisée une illumination).

L'entrée coûte 1 shilling, hormis le samedi en hiver, quand on donne un concert ou dans d'autres occasions qui sont toujours annoncées à l'avance dans les journaux. Ce tarif majoré s'élève à 2 shillings et 6 pence. Les enfants de moins de 12 ans paient demi-tarif.



Crystal Palace

Compte tenu de l'immensité du palais et de la multiplicité des choses qu'il donne à voir – ou à acheter –, on peut recommander d'acquérir le Guide officiel pour 1 shilling, son abrégé pour 2 pence, ou le programme du jour, pour le même prix. Tous trois sont vendus sur les lieux.

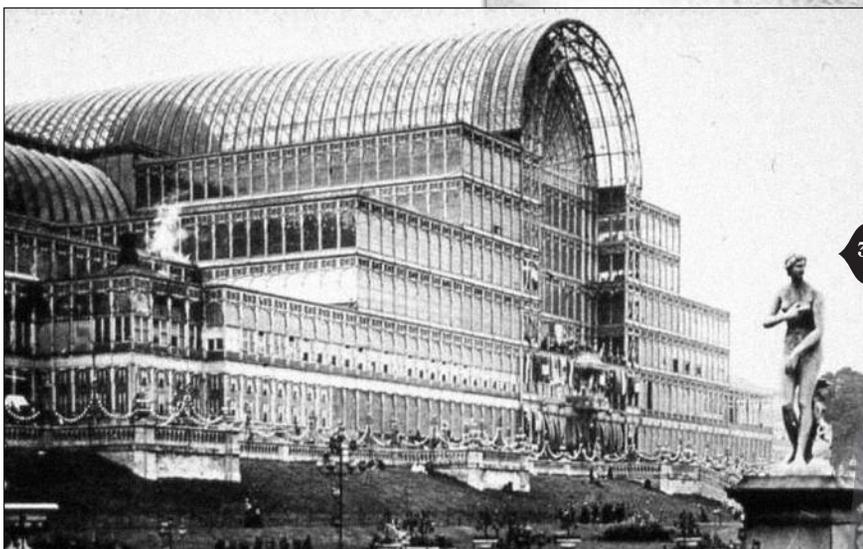
### Restaurants, boutiques et services

Le palais possède plusieurs buffets et restaurants de différents niveaux, le moins cher étant la Refreshment Room de troisième classe située au sous-sol ; de manière générale, la qualité de la nourriture est plutôt bonne.

On y trouve également des *water closets*, un salon de coiffure, des boîtes aux lettres, une bibliothèque, un cabinet de lecture, des boutiques vendant des jouets, des articles de fantaisie ou de toilette, un *skating rink*, un gymnase...

Il est possible de visiter le Crystal Palace en fauteuil roulant : l'heure coûte 1 shilling et 6 pence dans l'édifice, 2 shillings dans ses jardins (le tarif inclut le salaire de l'employé).

L'entrée du Crystal Palace



# Lieux mystérieux



## Au nord

### Croglin Grange (Cumberland)

Dans son livre intitulé *Story of My Life*, dont les six volumes paraissent à Londres de 1896 à 1900, Augustine Hare relate une légende apparemment attachée à un lieu du Cumberland, Croglin Grange. Cependant, comme il semble être le premier à la mentionner, d'aucuns doutent qu'il s'agisse réellement d'un élément du folklore local.

Le récit se déroule entre 1875 et 1876, dans la vieille maison que louent Amelia Cranswell et ses deux frères, Edward et Michael. Une nuit d'été, alors que la jeune femme tente de trouver le sommeil, elle aperçoit à sa fenêtre une inquiétante créature à la face brune et aux yeux flamboyants, laquelle entre bientôt dans la chambre pour l'attaquer, la mordant au cou. Elle est sauvée par l'arrivée opportune de ses deux frères : l'un reste en sa compagnie, l'autre se lance aux trousses du monstre, tentant en vain de l'attraper.

Suite à cet événement, les Cranswell quittent l'Angleterre pour un séjour en Suisse. Quand ils rentrent à Croglin Grange, la créature lance un nouvel assaut : l'un des frères tire un coup de feu et la touche à la jambe, ce qui la met en fuite. Mieux, il parvient à suivre sa piste jusqu'à un caveau du cimetière voisin. Le jour venu, les Cranswell pénètrent à l'intérieur de la sépulture et découvrent, étendu dans un cercueil, le corps du vampire qu'ils s'empressent de brûler, mettant ainsi un terme définitif à ses agissements.

### Devil's Bridge (Westmorland)

C'est un beau pont du XV<sup>e</sup> siècle qui traverse la rivière Lune à Kirby Lonsdale. Son nom lui vient d'une légende recueillie pour la première fois à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

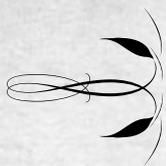
Certains prétendent en effet que le diable l'a bâti en une seule nuit afin d'aider une vieille femme dont la vache s'était égarée de l'autre côté du cours d'eau. Évidemment, il y avait une contrepartie : le Malin exigea de pouvoir emporter le premier être vivant à traverser la construction. À l'aube, la vieille femme se présenta, un chien caché sous sa cape : elle jeta du pain sur le pont et l'animal se précipita pour l'attraper. Furieux – il escomptait s'emparer d'un humain – le diable griffa le sommet d'une arche, laissant une marque que l'on voit toujours, puis se volatilisa. Ce conte reprend une structure très répandue : on en trouve des équivalents non seulement dans le reste de l'Angleterre, mais également dans bien d'autres pays.

### Lambton (Durham)

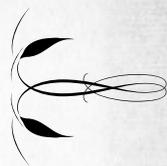
Il existe une légende à propos du château de Lambton, objet d'une chanson populaire datant probablement du XIX<sup>e</sup> siècle et d'une brochure imprimée vers 1875 (qui en donne une version plus détaillée mais également plus moralisée). Il est impossible de déterminer son ancienneté. Elle raconte qu'au Moyen Âge, pêchant un dimanche dans la rivière Weir, l'héritier du seigneur de Lambton prit un poisson aussi étrange

Devil's Bridge





# Les créatures du folklore



**L**e XIX<sup>e</sup> siècle voit naître un nouveau champ d'études : le folklore. À travers tout le pays, des hommes et des femmes mènent l'enquête, s'efforçant de recueillir puis de coucher sur le papier ces croyances que, jusqu'ici, les habitants des campagnes ne se transmettaient qu'oralement, le soir, au coin du feu.

Ce que découvrent ces chercheurs, c'est un monde où, la nuit venue, surgissent les chasses sauvages conduites par des damnées, les croque-mitaines qui terrifient les passants et emportent les enfants désobéissants, les spectres hantant de vieilles demeures, conduisant de macabres carrosses ou naviguant sur des bateaux fantômes, les fées de toutes sortes qui aident aux tâches ménagères, préviennent les mineurs des catastrophes imminentes, égarent les voyageurs ou sèment la pagaille dans les maisons... Ce que découvrent les folkloristes, aussi, c'est que si ces croyances déclinent, tout le monde n'a pas cessé d'y prêter foi...



## Chasses nocturnes

En Angleterre, on donne le nom générique de Chasse sauvage (*Wild Hunt*) à l'ensemble des chasseurs surnaturels accompagnés de chiens de meute spectraux qui, seuls ou en groupe, cavalent dans le ciel nocturne. Les opinions divergent quant à leur nature : on les considère tantôt comme des démons poursuivant des pêcheurs trépassés, tantôt comme des fantômes, des âmes elles-mêmes damnées. Il arrive qu'ils soient vus mais, le plus souvent, on ne fait que les entendre ; quoi qu'il en soit, lorsqu'une Chasse sauvage se manifeste, c'est qu'une catastrophe va se produire.

Dans la deuxième édition de ses *Notes on the Folk Lore of the Northern Counties of England and the Border* (1879), William Henderson fait part des témoignages qu'il a recueillis à ce sujet dans les années 1860 : selon eux, la Chasse se pose parfois sur une demeure particulière, ce qui signifie inmanquablement qu'un drame va s'y produire. Le phénomène aurait été observé à Sheffield, dans une maison où, peu après que le phénomène ait eu lieu, un enfant mourut des suites de graves brûlures.

En Cornouailles, on raconte qu'elle est conduite par le Diable lui-même ou par un propriétaire terrien ayant défié Dieu en chassant le dimanche. Des récits similaires ont été recueillis dans le Cleveland et l'Oxfordshire.

### Dando's Dogs

En Cornouailles, on appelle la Chasse sauvage *Dando's dogs*, *Dandy-dogs* ou encore *Devil's dandy-dogs*.

On raconte que, jadis, le diable est venu emporter un mauvais prêtre du nom de Dando qui avait pour habitude de chasser le dimanche.

Depuis, par les nuits de tempête, on verrait ou entendrait l'ecclésiastique et ses chiens cavalier à travers les landes.

On raconte qu'étant poursuivi par les dogues au souffle enflammé, un homme eut le bon sens de s'agenouiller et de prier, provoquant leur fuite.



## Peg O' Nell

Esprit de l'eau habitant la Ribble (Lancashire), Peg O' Nell passe pour être le fantôme d'une servante qui travaillait jadis à Waddow Hall, Clitheroe ; envoyée chercher de l'eau par une nuit glaciale, elle se serait brisé le cou en glissant sur la rivière gelée.

Pour se venger, elle exige une vie tous les sept ans ; toutefois, il est possible de la tromper en noyant volontairement un chat, un chien ou un oiseau.

On raconte qu'un jour, alors qu'on se trouvait dans la fameuse septième année et qu'aucun animal n'avait encore été sacrifié,

un jeune homme ne tint pas compte des avertissements qu'on lui donna et tenta de traverser à gué la rivière ; mal lui en prit, car les eaux jaillirent soudain, emportant l'imprudent et sa monture.

Sur la rive, dans une prairie, se trouve une source appelée Peggy Nell's Well : elle serait, selon certains, son lieu de résidence.

S'y dresse une statue de pierre décapitée qui la représenterait ; la tête aurait été coupée pour la punir après qu'elle eut fait tomber dans l'eau un prêcheur puritain.

